



Smith, Marx, Keynes et tous les autres en BD

DARGAUD

La Ligue des économistes extraordinaires

By Caut & Simmat

GRAPHIC NOVEL

Publisher : **Dargaud**

Genre : **Non-Fiction**

Albums rights sold in :



PAGES
192



VOLUME
1



FORMAT
170 * 240



RELEASE
22/08/2014

THE GREAT ECONOMISTS, IN COMICS! Their lives, their theories... and their peculiarities! The lives and works of forty-plus Great Men of economics, in text and comics, to show you why Economists are even more incredibly fascinating than Economics itself! This book narrates their lives in comics, explains their theories and context in simple terms — and also points out where they went astray... which they did, a lot! A new kind of economics guidebook, written by economic journalist Benoist Simmat and illustrated by Vincent Caut.

In this series



La Ligue des économistes extraordinaires

PRÉFACE

Tout le monde s'en souvient : visitant fin 2008 la London School of Economics, la reine d'Angleterre demanda à ses hôtes : « Comment se fait-il que personne n'ait prévu la crise que nous traversons ? »

Comment pourrait-on mieux illustrer le cruel destin de l'économiste sans cesse chambré pour accumuler erreurs et approximations et n'être capable de prévoir que le... passé ?

Pourtant, le débat économique est partout. Avec cela de particulier que tout le monde se sent en droit d'y prendre part. Souvent moqué, l'économiste est en fait jaloué. Beaucoup sont convaincus de détenir la vérité. Pour eux, ceux qui, bardés de diplômes ou piliers de colloques, refusent de les prendre au sérieux ne sont que les agents stipendiés soit de la finance et du grand capital, soit du trotskisme. Pour essayer de rendre leur savoir incontestable, les économistes ont bien tenté de procéder de façon scientifique. Ils ont adopté les méthodes des sciences exactes, d'abord celles des mathématiques, puis celles de la physique. On a ricané, stigmatisant ce que l'on finissait par ne plus comprendre et répétant ce que Flaubert considérait comme une idée reçue de son célèbre dictionnaire, à savoir que cela avait fait de l'économie une « science sans entrailles ».

Bref, force est de constater que si science sans conscience n'est que ruine de l'âme, l'économiste, face aux assauts des bons esprits, n'a pas su faire valoir que conscience brandie sans science réelle est ruine de tous...

Pour s'en rendre compte, un parcours dans la galerie historique des grands économistes est toujours utile. C'est ce que propose ce livre. L'entreprise a de quoi séduire. Comme si les auteurs se souvenaient que beaucoup d'économistes furent anglais ou tchèques – ces derniers souvent masqués derrière un passeport américain –, deux peuples qui incarnent le sens de l'humour, le parti pris est d'intéresser en faisant sourire.

Une entreprise très française en ce sens qu'elle fleurit bon cet antilibéralisme devenu la marque de fabrique et la spécificité de notre classe intellectuelle, s'offrant le luxe de faire semblant de croire que Marx avait prévu/compris la crise de 2008. Elle est savamment de mauvaise foi quand elle associe thèse, antithèse et foutaise. Souhaitons-lui un plein succès qui serait d'inciter de nombreux lecteurs à aller plus loin. C'est-à-dire à s'engager dans une double quête, celle de la lecture des grands auteurs et celle de l'analyse des modèles mathématiques et économétriques de référence. Après tout, l'enjeu de cette quête n'est pas négligeable : il s'agit d'éclairer Sa Gracieuse Majesté...

Par Jean-Marc Daniel

Spécialiste de la politique économique et professeur associé à l'ESCP Europe, Jean-Marc Daniel est également chroniqueur au *Monde*, sur BFM Business, et directeur de la revue *Sociétal*.

LA SCIENCE ÉCONOMIQUE EST NÉE CE JOUR-LÀ...

EN L'AN DE GRÂCE 1764, au cours d'un dimanche de fin d'été, deux gentlemen eurent une longue et passionnante conversation au premier étage d'une auberge de Compiègne. L'un, Adam Smith, était un Écossais, célèbre en Angleterre pour son œuvre de philosophe, où tout le monde connaissait son faciès disgracieux reproduit sur les gazettes du pays. L'autre, François Quesnay, un Français très connu lui aussi, mais dans la France de Louis XV, était un physicien courtisé qui exerçait la fonction très symbolique de « barbier » du roi, c'est-à-dire médecin personnel de Sa Majesté. Adam Smith, qui faisait visiter le royaume de France à un jeune lord, en profita pour rencontrer François Quesnay, intellectuel réputé et maniaque des joutes verbales.

Et celui-ci fut enchanté à l'idée de converser avec Smith, dont les enseignements – et un caractère pour le moins loufoque – attiraient à Glasgow des étudiants de toute l'Europe. Leur dialogue, tenu en Français, langue internationale de l'époque, eut trait à l'actualité littéraire (comme la parution de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert), aux progrès de la médecine, mais surtout à l'un de leurs champs de réflexions favoris : l'économie, ou plutôt « l'économie politique », comme on appelait alors la réflexion sur l'argent, sur les moyens dont disposait l'État, sur la multiplication des richesses, etc. Le dialogue, assez alambiqué pour nos oreilles modernes, était de haute tenue.

En voici un extrait imaginaire mais tout à fait plausible, fondé sur les travaux d'un duo de chercheurs¹ :

- Quesnay : Une nation se réduit à trois classes de citoyens : une classe productive, une classe de propriétaires et une classe stérile. La première, la classe productive, est la plus importante : chaque année, elle fait renaître de la richesse sous la forme de ce qu'elle cultive.
- Smith : Vous parlez là des cultivateurs, des ouvriers agricoles ?

1. Toutes les références se trouvent en fin d'ouvrage.

- Quesnay : Précisément.
- Smith : Mais où est passée la valeur de production assurée par les manufactures ou les artisans ? Pour calculer la richesse de la nation, il faut additionner la valeur de la production agricole et la valeur de la production manufacturière.
- Quesnay : Non ! Seul le cultivateur, aidé par l'énergie que lui confère la nature, va faire émerger un produit net, c'est-à-dire une production réellement nouvelle. Les commerçants ne font que transférer cette richesse d'une main à une autre.
- Smith : Mais un artisan produisant du pain avec du blé...
- Quesnay : ... ne fait que transformer cette richesse.
- Smith : Mon cher confrère, dois-je en déduire que les livres que nous écrivons, nous les artisans de la pensée, n'ont aucune valeur économique ?
- Quesnay : Assurément.

Cet échange, qui s'est probablement achevé par la dégustation d'un excellent pot de vin de Suresnes, est très représentatif de l'état d'avancement de leurs réflexions sur la richesse et l'économie, réflexions qui les avaient amenés chacun de leur côté à poser les bases d'une science tout à fait nouvelle, une discipline indissociable de l'évolution politique et sociale des temps révolutionnaires : la science économique.

Pourtant, si Adam Smith accéda à l'immortalité comme père fondateur de cette science, François Quesnay resta une curiosité intellectuelle connue des seuls initiés. Le maître livre du Britannique, *La Richesse des nations* (1776), est encore commenté de nos jours. On l'offre aux traders pour la fête des pères. De son côté, l'obscur *Tableau économique* (1758) du Français est resté une gâterie de rat de bibliothèque.

Le système de réflexion inventé par François Quesnay sous Louis XV était pourtant révolutionnaire. Selon lui, la richesse n'avait rien à voir avec l'argent, l'or n'étant qu'un moyen d'échanger cette richesse produite. Pour ce médecin, la richesse, c'était la production, production qui irrigue le corps social exactement à la manière du circuit sanguin. Quesnay, chef de file du courant physiocrate, recommandait donc au roi de libérer toutes les entraves à la production afin de libéraliser les capacités de celle-ci.

Ancêtre oublié du libéralisme économique moderne, François Quesnay commit pourtant une erreur irréparable qui lui ferma les portes de la postérité. Le Français affirmait que seule la classe agricole était productive, c'est-à-dire capable de recréer chaque année de la richesse, épaulée tous les ans par les forces énergétiques naturelles, l'eau, le vent, le soleil, etc. Une certitude tirée de l'observation d'un pays dont 95 % des habitants vivaient et travaillaient à la campagne.

Mais c'est en Angleterre que démarra à peu près au même moment la révolution industrielle. C'est donc Adam Smith, son homologue britannique, qui assista à



l'irrésistible émergence des forces manufacturières du marché. Et devint le premier véritable penseur de l'économie, le théoricien de l'usine, le premier grand ancien de la science économique.

L'économie? Certes, on en parlait depuis l'Antiquité. D'Aristote à Thomas d'Aquin, de Jean Bodin à Hobbes ou Rousseau, les philosophes, les savants, les théologiens,